

Prix littéraires de l'Institut d'histoire de l'Amérique française

Volume 49, numéro 2, automne 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305445ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305445ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1995). Prix littéraires de l'Institut d'histoire de l'Amérique française. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 49(2), 323–324.
<https://doi.org/10.7202/305445ar>

PRIX LITTÉRAIRES DE L'INSTITUT D'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE

Les lauréats des prix littéraires de l'Institut d'histoire de l'Amérique française ont été dévoilés, le 20 octobre dernier, au banquet annuel, dans le cadre du congrès de l'Institut qui se tenait à l'Université d'Ottawa. Cette année, le jury était composé de Louis Lavallée, de l'Université de Montréal, de Denise Lemieux, de l'INRS - Culture et Société, et de Ronald Rudin, de l'Université Concordia.

PRIX LIONEL-GROULX

La plus prestigieuse de ces récompenses est le *Prix Lionel-Groulx*. Il est doté d'une bourse de 3 000\$ versée par Bell Québec et veut primer le meilleur ouvrage portant sur un aspect de l'Amérique française et s'imposant par son caractère scientifique. Le jury a retenu le livre de Louise Dechêne, *Le partage des subsistances au Canada sous le Régime français*, publié aux Éditions du Boréal en 1994. L'auteure est professeure au département d'histoire de l'Université McGill.

Ce beau livre est la première partie d'une étude plus vaste sur la nature du pouvoir au Canada avant 1760. Enquête fort érudite rendue dans une langue élégante, le brillant essai de Louise Dechêne s'attaque à un sujet difficile qu'elle maîtrise parfaitement grâce à ses vastes connaissances sur la Nouvelle-France et la France d'Ancien Régime. Les subsistances, nécessaires à la survie des populations, sont en effet au cœur des préoccupations de l'État et un objet d'affrontement permanent entre les spécialistes du commerce, les consommateurs et les divers paliers d'autorité. Toutes les étapes de ce processus complexe sont passées en revue, de la répartition de la récolte, de sa distribution et réglementation, du transport, de la mise en marché etc., jusqu'aux «émotions» provoquées par la conjoncture du blé.

En distinguant toujours le discours officiel des gouvernants et la réalité, l'auteure démontre dans ce livre passionnant qui appartient à l'histoire socio-politique comment l'hypercentralisation du gouvernement colonial s'inscrit dans la logique d'un pouvoir autoritaire issu de la métropole que modifie cependant la spécificité canadienne. Seule l'histoire comparée France/Nouvelle-France pouvait conduire à une telle réflexion qui témoigne de la vaste culture de Louise Dechêne.

PRIX MICHEL-BRUNET

Le *Prix Michel-Brunet* s'adresse aux jeunes auteurs de moins de 35 ans. Doté d'une bourse de 1 000\$, ce prix vise aussi bien le livre et l'article scientifiques que le document vidéo. Il a été accordé à Michel F. Girard, pour son ouvrage intitulé *L'écologisme retrouvé. Essor et déclin de la Commission de la conservation du Canada*, publié aux Presses de l'Université d'Ottawa en 1994. L'auteur est analyste principal (politiques réglementaires) au Bureau fédéral d'examen des évaluations environnementales.

À partir d'une abondante documentation, Michel F. Girard s'est attaqué à un sujet historique nouveau, celui de l'écologisme ou de la conservation du milieu naturel. Dans ce livre sérieux à l'écriture impeccable, l'auteur a voulu identifier les racines des politiques actuelles des gouvernements en matière de conservation. Il les a retrouvées dans la Commission de la conservation du Canada créée en 1909 par le gouvernement canadien et qui va durer jusqu'en 1921. Témoin des préoccupations environnementales des autorités gouvernementales et des premières manifestations du sentiment écologiste à l'aube du XX^e siècle, la Commission s'est intéressé à des maux dont le vocabulaire nous paraît actuel: l'élimination du gaspillage des ressources non renouvelables, la conservation des ressources renouvelables, la préservation des espèces menacées. Emportée par la Première Guerre mondiale, qui encourage davantage la production que la conservation, et les difficultés budgétaires du gouvernement Meighen, la commission meurt en 1921 mais sans avoir au préalable éveillé l'intérêt des autorités et de la population pour la préservation du milieu naturel, un intérêt dont nous sommes les héritiers aujourd'hui.

Ce livre est donc l'histoire de cette Commission qui s'articule autour de six chapitres nourris de chiffres, de tableaux et de graphiques. Après avoir replacé le sujet dans le contexte de l'éveil de l'écologisme en Amérique dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'auteur analyse avec beaucoup de finesse la naissance de la Commission, la composition de ses comités, leurs objectifs et leurs stratégies avant de clore son étude sur l'abolition d'un organisme dont la synthèse n'avait jamais été faite. Et elle est fort bien réussie.

PRIX GUY-FRÉGAULT

Le *Prix Guy-Frégault* d'une valeur de 750\$ offert par madame Liliane Frégault, épouse du défunt historien, couronne le meilleur article publié dans le volume 48 de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Il a été décerné à Yvan Lamonde pour son article «Les 'intellectuels' francophones au Québec au XIX^e siècle: questions préalables», paru dans le volume 48, n^o 2 (automne 1994): 153-185. L'auteur est professeur au Centre d'études canadiennes-françaises de l'Université McGill.

Excellent article de facture méthodologique, le texte d'Yvan Lamonde, fort bien écrit, qui témoigne de la double culture (française et québécoise) de l'auteur, est fondé sur la question suivante: pourquoi l'intellectuel francophone n'a-t-il pu exister au Québec avant 1900? Pour répondre à une telle interrogation, Yvan Lamonde compare d'abord les sociétés française et québécoise du XIX^e siècle pour mieux définir le vocable «intellectuel» à partir des conditions socio-culturelles qui rendent possible son existence. Chiffres à l'appui, en sondant et mesurant les professions culturelles, les formes d'expression et de sociabilité du milieu culturel québécois du XIX^e siècle, l'auteur est obligé d'admettre finalement en conclusion que l'expression «intellectuels canadiens-français ou québécois» au XIX^e siècle est anachronique.

Même si sous plusieurs aspects cet «intellectuel» paraît possible culturellement, le Québec n'a pas fait l'expérience de la République ni de l'État laïque, conditions politiques qui pour Yvan Lamonde sont indispensables pour aboutir à la notion d'engagement, si cruciale dans la définition usuelle de l'intellectuel, mais absente de l'histoire du Québec au XIX^e siècle. Somme toute, cet article est un bel exercice intellectuel.